

[Texte]

Mr. McCloskey: I'm not sure what you're suggesting in terms of businesses not registering. Are you suggesting there's a—

Mr. McGuire: We're told there are a lot of underground businesses now. They're not paying any tax. They're bartering, they're not registering, they're not paying the tax, but they're doing business. The department must have some idea about why these businesses are not registering and not paying tax. What have you done here, as a basic minimum, to encourage these businesses to become tax-paying businesses in this country?

Mr. McCloskey: I'm not sure, Mr. Chairman—and some of my colleagues may comment or correct me—that there is a great deal in these amendments that will do that. I think there are basic provisions in the act already that will encourage that.

I think there are a number. For example, there are penalty provisions in the act for people who are not charging and collecting tax when they should be. I think also that the GST, compared to the FST, is an encouragement, certainly on business-to-business sales, to participate in the system in the sense that they get back the input tax credits they pay on their input. So any business that is selling to another business needs to be registered in order to get back input tax credits.

We've read the speculation and heard the speculation, too, that there is an underground economy. I think there is an underground economy in every country; I don't think there's any doubt about it. But I think the best way of countering the underground economy is essentially a strong enforcement program by Revenue Canada so that when these people are identified they are subject to the penalty provisions in the act.

Mr. McGuire: So we have to hunt these people down?

Mr. McCloskey: Well, that's occurring; that does occur.

Mr. McGuire: On page 235 of the explanatory notes the minister sent around, clause 115, regarding non-profit organizations, is this complying with the request from businesses that have been set up by governments or between governments and the private sector and are run by, and goods are produced by, the mentally and physically challenged? Is this a compliance with their request that, given the fact that their employees have higher costs of production yet they have to compete on the open market with other companies that have lower costs of production—

• 1050

Mr. McCloskey: Sir, I just want to make sure I understand the provision itself. Essentially, sir, we have done what these institutions asked for. To explain—I think they're basically often referred to as sheltered workshops—under the FST they had an advantage in a sense, or were given an advantage, over a competitor. For example, a sheltered workshop making furniture didn't need to charge FST on the sales of that furniture whereas a large furniture manufacturer did. So they had an advantage.

When we implemented the GST, they came to us and basically said... The GST didn't take away the advantage they had, but basically by giving input tax credits back to their so-called competitors, they felt we were reducing the advantage

25506-3

[Traduction]

M. McCloskey: Je ne suis pas certain de ce que vous voulez dire exactement. Voulez-vous dire que...

M. McGuire: Nous avons appris qu'il y avait une économie parallèle très développée. De nombreuses entreprises ne paient aucune taxe. Elles font du troc et font des affaires en s'abstenant de s'enregistrer et de payer la taxe. Le ministère doit avoir une idée de la raison qui les dissuade de s'inscrire et de payer la taxe. Qu'avez-vous fait pour remédier à cette situation?

M. McCloskey: Monsieur le président, certains de mes collègues pourront peut-être ajouter quelque chose ou me corriger si je me trompe, mais je ne suis pas certain que ce projet de loi fasse grand-chose sur ce plan. Les dispositions initiales de la loi y contribuent déjà.

Il y en a un certain nombre. Par exemple, la loi prévoit des pénalités pour les personnes qui ne perçoivent pas la taxe alors qu'elles le devraient. D'autre part, par rapport à la taxe sur les ventes des fabricants, la TPS incite certainement les entreprises à s'acquitter de leurs obligations étant donné qu'elles obtiennent un crédit de taxe sur leurs intrants. Toute entreprise qui vend des produits ou services à une autre doit s'enregistrer pour obtenir ce crédit sur les intrants.

Il a été souvent question de l'économie parallèle. Ce phénomène existe probablement dans tous les pays. Mais la meilleure façon de le contrer est de mettre en place un programme d'application énergique afin que le ministère du Revenu puisse dépister les contrevenants et leur imposer les pénalités prévues dans la loi.

M. McGuire: Il faut donc faire la chasse à ces personnes?

M. McCloskey: C'est ce que nous faisons.

M. McGuire: À la page 235 des notes explicatives envoyées par le ministre, l'article 115 concernant les organismes à but non lucratif vise-t-il à satisfaire les entreprises créées par les pouvoirs publics ou en collaboration entre le gouvernement et le secteur privé et qui sont dirigées par des handicapés physiques ou mentaux? Ces entreprises ayant fait valoir qu'elles avaient des coûts de production plus élevés, mais qu'elles devaient concurrencer, sur le marché libre, des entreprises ayant des prix de revient inférieurs...

M. McCloskey: Je veux simplement être sûr d'avoir bien compris cette disposition. En fait, nous avons fait ce que ces institutions nous ont demandé. La taxe sur les ventes des fabricants avantagéait ce qu'il est convenu d'appeler les «ateliers protégés», dans un certain sens, par rapport à leurs concurrents. Par exemple, un atelier protégé qui fabriquait des meubles n'était pas tenu d'exiger la TVF contrairement aux gros fabricants de meubles. Il était donc avantagé.

Quand nous avons instauré la TPS, ces organismes sont venus nous voir pour nous dire... La TPS ne leur enlevait pas cet avantage à proprement parler, mais les ateliers protégés estimaient qu'en accordant un crédit sur les intrants à leurs